

l'homme lui-même, et je suis certain que c'est d'un commun sentiment que nous exprimons à sa famille nos sincères sympathies et nos regrets de sa mort.

Feu le sénateur Webster était mon voisin. Nous eûmes ensemble plusieurs passes d'armes—et je me rappelle une vraie lutte où il l'emporta sur moi—mais il fut toujours un gentilhomme. Il réussit dans ses affaires et il devint une autorité sur les questions d'agriculture et d'industrie laitière. John Webster ne se livra pas toujours à l'industrie laitière. Ses débuts dans la vie furent très humbles. Tout jeune garçon, il eut à subir de dures épreuves et il occupa une très humble position dans la James Smart Manufacturing Company. Il remplit bien cette position et devint l'homme de confiance de John M. Gill. Chose curieuse, M. Gill quitta l'industrie laitière pour devenir manufacturier et le sénateur Webster quitta la manufacture pour se livrer à l'industrie laitière et y remplacer M. Gill. Le sénateur Webster a été mon voisin, mon ami de tous les jours, et je l'ai vu dans toutes ses activités.

L'honorable chef de nos amis de la gauche (l'honorable M. Willoughby) a parlé de l'amour du sénateur Webster pour les chevaux. Avez-vous déjà vu un homme aimant les animaux ne pas être un brave homme? Craignez l'homme qui n'a pas de bienveillance pour les animaux et ne porte pas son affection en dehors de sa vie propre. John Webster aimait les chevaux. Quand j'étais jeune, je m'aventurai moi-même à acheter quelques chevaux et après mon acquisition, il y avait deux hommes dont j'aimais à avoir l'opinion sur le marché que j'avais fait. C'était feu M. Comstock et John Webster. Et je puis vous assurer que les solides connaissances du sénateur Webster s'étendaient à beaucoup d'autres choses qu'à la race chevaline.

Je l'estimais comme voisin et concitoyen de la ville de Brockville, et j'ose dire que nul autre que notre regretté collègue n'a emporté avec lui, en mourant, un respect plus profond et plus grand de ceux qui l'ont connu.

L'honorable G. D. ROBERTSON: Honorables messieurs, à titre de voisin de notre défunt chef en cette Chambre, le sénateur Ross, pendant plusieurs années, je demande le privilège de dire un mot de lui. Nous savons tous que son prédécesseur, sir James Loughheed, avait une grande amitié pour lui. Peu de temps après l'accession du sénateur Ross au Sénat, sir James Loughheed reconnut avec plaisir dans le nouveau sénateur un interprète particulièrement habile des questions constitutionnelles; aussi, il était tout naturel et con-

venable qu'après la disparition de sir James, le sénateur Ross continuât le travail de son chef disparu.

Quoique le sénateur Ross ait suivi un sentier de la vie qui différait du mien, que ses associations étaient différentes des miennes et que nos esprits travaillaient dans des sphères dissemblables, nous ramenions beaucoup de choses à une idée commune et nous discussions souvent, et toujours avec la plus grande amitié, les divers problèmes qui nous intéressaient. De ces relations j'ai appris beaucoup de choses et j'ai pu comprendre bien des questions qu'il m'eût été impossible de comprendre autrement. J'ai aussi tout lieu d'espérer et de croire que le sénateur Ross s'est formé de plusieurs angles de notre vie nationale des concepts qu'il n'avait pas auparavant. Je partage donc l'opinion émise par un orateur qui m'a précédé, lorsqu'il a dit que cette Chambre retirait d'excellents avantages du fait que ses membres sont choisis dans différentes sphères d'activité sociale, parce qu'en étant réunis ensemble, nous avons l'occasion d'entendre les opinions de ceux qui connaissent des problèmes inconnus de nous.

Le 24 juillet dernier, en revenant de Terre-Neuve à Halifax, je me rendis chez le sénateur Ross, qui relevait de maladie. Il avait été forcé de garder la maison pendant quelques semaines, mais quelques jours auparavant, il s'était levé et avait pu marcher dans la maison. Il paraissait aller très bien et espérait un complet rétablissement. Ce fut donc une triste surprise pour moi de lire, quelques jours plus tard, la nouvelle de sa mort. Jusqu'à cette nouvelle, je ne savais pas qu'il avait quitté Halifax. Nous déplorons tous la perte de ce chef qui a rendu de grands services à son pays, dans cette Chambre et au dehors.

Je souscris de tout cœur à ce qui a été dit du sénateur Webster et je n'ai besoin de rien ajouter aux paroles si bien appropriées du très honorable représentant d'Eganville (le très honorable M. Graham).

L'honorable F.-L. SCHAFFNER: Honorables messieurs, c'est un privilège et un honneur pour moi de pouvoir dire, en cette occasion, quelques mots concernant plus particulièrement mon ami, feu le sénateur Webster. Je partage entièrement les sentiments exprimés au sujet de feu le sénateur Ross, mais je n'ai pas eu l'avantage de le connaître aussi intimement que j'ai connu le sénateur Webster.

Le très honorable représentant d'Eganville (le très honorable M. Graham) a dit qu'il était voisin du sénateur Webster. Nous admettons tous que des voisins qui ont pu observer le progrès et la prospérité d'un homme peuvent en parler avec la plus grande connais-